

Monseigneur Patrick Chauvet

Curé de la Madeleine

Dimanche 17 septembre 2023

24^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A

La Madeleine

Commençons par contempler la miséricorde divine. La parabole que nous venons d'entendre insiste sur la patience de Dieu ... Dieu aux longues patiences ! Puis sur sa compassion ; Dieu a un cœur et il est sensible... C'est pourquoi il est riche en miséricorde. Il nous aime comme nous sommes et nous supporte !

Cette contemplation de la miséricorde nous invite à pardonner ... C'est ce que nous disons chaque jour dans le Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » Vous l'avez remarqué, ce n'est pas un futur, mais un présent !

Le pardon lié à l'amour est au cœur de notre vie spirituelle. Pourtant, que de résistances et de difficultés.

Tout d'abord, la rancune et la colère, la vengeance et la haine dénoncées par Ben Sira le Sage. Il faut parfois du temps pour évacuer ces sentiments qui d'ailleurs pourrissent nos vies ! Il est vrai que nos réactions premières sont plutôt de l'ordre : « *Je ne suis pas prêt de lui pardonner.* » Et c'est alors qu'on entretient en nos cœurs cette vengeance intérieure. Il faut du temps au temps et ne pas ressasser ces événements ; cela encombre notre mémoire et notre cœur. Le temps et la distance et une bonne dose d'Esprit Saint, avec parfois un peu d'humour, nous voici prêts à faire une démarche de pardon et c'est alors que nous avons pardonné à notre frère du fond du cœur.

Miracle ... Mais nous sommes rattrapés par la mémoire : je lui ai pardonné, mais je n'arrive pas à oublier !

Alors, je vous invite à ouvrir le catéchisme de l'Eglise catholique au n°2843 : « *C'est là, en effet, au fond du cœur que tout se noue et se dénoue. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense ; mais le cœur*

qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession. »

Il s'agit de s'offrir à l'Esprit et de prier pour celui qui m'a blessé. C'est ainsi que la mémoire se purifie.

Enfin, dans les demandes de pardon, il faut être deux : celui qui a blessé, celui qui est blessé... et parfois il y a des impasses ; il faut que les deux désarment pour retrouver la paix intérieure.

C'est de l'ordre de la grâce et, pour l'accueillir, il nous faut vivre pour le Seigneur, nous redit Saint Paul dans sa lettre aux Romains. Vivre pour le Seigneur, c'est déplacer notre moi si envahissant. Cela supprime les rancunes, les révoltes ; nous retrouvons en nos cœurs celui qui n'est qu'Amour.

« Nous appartenons au Seigneur. » Cette appartenance est source de liberté intérieure. Cette appartenance libère ma liberté. Je vis pour le Seigneur, au point de dire comme Paul : *« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi »*.

Comme le Christ, nous devenons doux et humbles de cœur ... et dans le pardon, il faut aussi une bonne dose d'humilité.

Comme le Père qui *« est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour »*, nous pouvons devenir des signes de la miséricorde.

Le pardon transfigure, car il nous fait vivre la béatitude : *« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »* et Dieu sait que nous en aurons besoin au moment de la Rencontre... Mais ne nous inquiétons pas, Dieu n'est qu'Amour !